

# Un héros minuscule



Tobie Lolness, ill. F. Place,  
Gallimard Jeunesse

par Claude Ganiayre\*

« Qui ne se souvient d'avoir, enfant, plongé la tête dans l'herbe, en imaginant y voir une forêt miniature, grouillante d'habitants, parcourue d'armées féeriques ? »

R.L. Stevenson. *Essais sur l'art de la fiction*

Le temps consacre, ou non, le succès durable d'un héros. Mais, si l'on prend une œuvre plus contemporaine, peut-on déceler dans la construction d'un personnage principal en germe, ces qualités essentielles qui lui assureront une place dans l'imaginaire enfantin ?

Claude Ganiayre se penche sur le cas du merveilleux petit Tobie Lolness, héros du roman de Timothée de Fombelle.

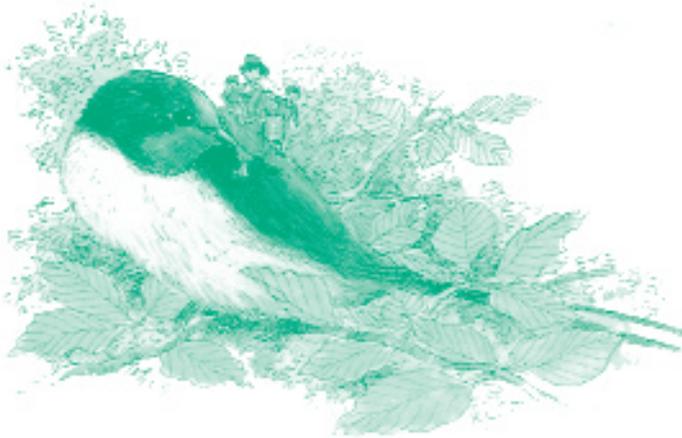
**D**ernier-né d'une longue lignée de « minuscules », Tobie Lolness s'inscrit dans une tradition littéraire de Poucets vulnérables mais terriblement malins et de Lilliputiens, mais s'en distingue clairement.

Depuis son apparition au printemps 2006, ce tout-petit bonhomme « qui mesurait un millimètre et demi » est devenu le héros familial de très nombreux lecteurs et leur a ouvert un monde.

Une évocation rapide de quelques personnages romanesques minuscules<sup>1</sup> permettra de mieux cerner la singularité de Tobie et de s'interroger sur la place de ces héros minuscules dans l'imaginaire enfantin.

À la différence du conte où la présence d'un tout petit personnage survient comme une évidence, dans les romans, le monde des minuscules va surgir en parallèle de notre monde, suscitant effroi, hostilité ou complicité. La découverte de cet autre monde survient souvent

\* Enseignante, critique de littérature pour la jeunesse.€

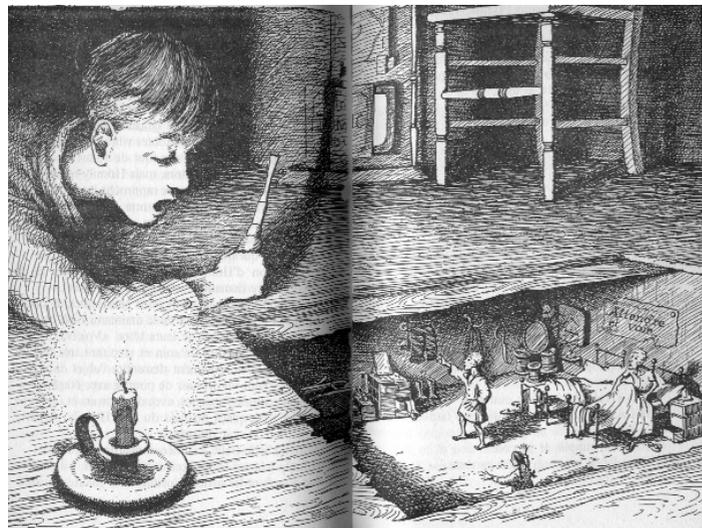


*Les Minuscules*, ill. P. Benson, Gallimard Jeunesse

*Voyage à Lilliput*,  
ill. Granville,  
L'École des loisirs



*Les Chapardeurs*, ill. D. Stanley, L'École des loisirs



à la suite d'une transgression. Petit-Louis dans *Les Minuscules* de Roald Dahl s'est aventuré dans la forêt interdite et réfugié sur un arbre immense « il avait l'impression que l'arbre sur lequel il était perché et le feuillage alentour faisaient partie d'un autre monde qu'il n'avait pas le droit de pénétrer ». Les enfants de *Télégramme de Lilliput*, roman d'Henri Winterfeld, ont désobéi, se sont perdus en mer avant d'échouer sur une île mystérieuse où leur stature de géants terrifie les paisibles habitants de Lilliput, la contrée même que découvre Gulliver deux siècles auparavant. Dans ces romans, deux mondes parallèles s'observent, se mesurent.

C'est un regard d'enfant qui découvre le monde des minuscules : « C'était un œil, ou du moins cela ressemblait à un œil. Un œil comme les siens mais énorme ». [...] « Arriety se glaça de terreur. Ça y est, pensa-t-elle, c'est ce qui pouvait arriver de pire et de plus terrible. On m'a vue. » Ainsi Arriety, la jeune fille des « Chapardeurs » évoque-t-elle sa rencontre terrifiée avec Le Garçon.

Seul un regard d'enfant peut percevoir ce monde minuscule. Tout regard d'adulte sérieux serait destructeur, comme le montre la fin tragique des Chapardeurs. Si ce monde parallèle se présente le plus souvent comme la réplique miniaturisée de notre monde comme dans *Les Chapardeurs* ou dans *Télégramme de Lilliput*, il peut s'accompagner d'épisodes merveilleux : métamorphose de Nils Holgersson en « tomte », apparition de Monsieur Ouplala, le lutin maladroit mais qui a le pouvoir « d'ensortiléger », armoire magique de *L'Indien du Placard*, forêt enchantée des *Minuscules*.

Enfin, toutes ces aventures se terminent dans une certaine ambiguïté où le petit

monde s'efface dans l'éventualité d'un rêve. « C'était peut-être un rêve, me disait-il plus tard, beaucoup plus tard, quand nous étions plus grands. » Ainsi le jeune garçon ami des Charpardeurs met-il en doute son aventure merveilleuse.

Mondes parallèles, merveilleux, rêverie éveillée caractérisent ces mises en scène de l'univers des minuscules. Rien de tel dans l'aventure de Tobie Lolness.

Son auteur, Timothée de Fombelle s'est exprimé à ce sujet dans une interview accordée à la revue *Lire au collège* (n°76, Printemps 2007). « Il y a très peu de fantastique dans le texte : juste le parti pris d'un monde miniature au cœur de l'arbre. Ce monde ressemblait au nôtre. Je ne voulais pas de gnomes aux oreilles pointues ni de super-pouvoirs mais une petite humanité en chair et en os. La fable s'est déployée peu à peu dans les limites de cette règle du jeu. »

Un des charmes de l'ouvrage est la réussite de cette inscription d'une aventure humaine dans un monde minuscule où le lecteur se trouve projeté, immergé d'entrée. « Tobie mesurait un millimètre et demi, ce qui n'était pas grand pour son âge. Seul le bout de ses pieds dépassait du trou d'écorce [...] Tobie regardait le ciel percé d'étoiles. »

Infiniment petit, infiniment grand : le lecteur entre dans le monde de Tobie et dans l'univers de l'arbre. L'aventure commence sans autre intermédiaire que la voix du narrateur, très présente tout au long du récit.

Sur la dimension polyphonique du roman, sur sa construction complexe et sa thématique si riche, sur l'humour qui s'y déploie, on pourra lire – ou relire – la belle analyse qu'en a proposé Pierre-Marie Beaude dans *La Revue des livres pour enfants*, n°235, juin 2007.



Monsieur Ouplala, ill. J. Duhême, Nathan

Tobie Lolness,  
t.1 : *La Vie suspendue*,  
ill. F. Place,  
Gallimard  
Jeunesse



Je voudrais simplement évoquer quelques traits du personnage de Tobie qui ont contribué sans doute à son succès.

De son extrême petitesse, Tobie éprouve les dangers (rencontres avec de monstrueuses araignées ou de redoutables grenouilles) et les avantages (transport aérien dans le bec d'une fauvette, performances d'équilibriste sur le fil d'une toile d'araignée, etc.). Les épisodes sont nombreux qui rappellent sa toute petite existence ainsi que celle des autres protagonistes du récit. Et pourtant, même s'il a eu dans son enfance un puceron pour animal de compagnie, Tobie est d'abord un jeune humain : Tobie au prénom biblique (Tobie le juste qui guérit son père aveugle), Lolness, aux résonances anglaises de *loneliness* : Solitude, séparé de ses parents persécutés par un pouvoir imbécile, séparé de celle qu'il aime, Elisha l'étrangère, séparé de son ami d'enfance qui le trahit, Tobie est ce héros solitaire sans cesse pourchassé mais capable de renouer, par son adresse, son courage, et sa générosité, tous les liens perdus et de retrouver au terme de l'aventure son véritable nom, Tobie Alamala. Enfant à l'origine mystérieuse, porteur du graal, cette pierre qui doit sauver l'arbre, il prend alors une dimension mythique.

À la différence des personnages des romans évoqués plus haut, l'aventure de Tobie Lolness s'inscrit dans le temps, trois années d'épreuves dans ce parcours initiatique qui le conduit jusqu'à l'âge adulte. Dans un épisode essentiel, Tobie prisonnier pendant plusieurs mois dans un creux de l'arbre obstrué par le gel survit en mesurant les jours à l'aide d'un champignon sans cesse renaissant et en peignant sur les parois de cette caverne improvisée l'histoire de sa vie, renouant

ainsi avec les plus anciens rêves de l'humanité.

Et pourtant, ce personnage romanesque est un héros minuscule. Si nous étions tentés de l'oublier, les illustrations de François Place nous le rappellent.

Quelle place occupe donc dans l'imaginaire enfantin ce monde miniaturisé ?

La réponse la plus simple se trouve dans l'empathie qu'éprouvent les enfants pour les plus petits souvent menacés par le pouvoir des géants. « Tous les adultes font aux enfants l'effet de géants » écrit Roald Dahl dans *Moi Boy* à propos d'un redoutable principal de collège. Nombre de ses romans sont peuplés de créatures gigantesques et menaçantes qui n'hésitent pas à traiter les enfants « d'insectes répugnants » ou à les métamorphoser en souris... « Je n'aime pas les petits. Les petits devraient toujours rester invisibles » aboie Melle Legourdin dans *Matilda*.

La survie ou la victoire des minuscules est alors ressentie comme une compensation jubilatoire.

Mais loin d'être une malédiction, la petitesse peut aussi devenir un atout pour mieux pénétrer le mystère du monde.

L'enfance est un temps favorable à une vision animiste du monde « où tout vit, tout est plein d'âmes ». C'est le temps où les jouets s'animent et viennent accompagner une solitude, le temps où Nils Holgersson peut comprendre le langage des oiseaux, où la nature entière peut devenir le point de départ d'une rêverie créatrice. Or nous dit un philosophe-poète, Gaston Bachelard : « Les rêveries vraiment possessives, celles qui nous donnent l'objet sont les rêveries lilliputiennes. Ce sont les rêveries qui nous donnent tous les trésors de l'intimité des choses ».

Et dans un autre texte à propos du regard du botaniste : « La loupe du botaniste, c'est l'enfance retrouvée. Il est regard frais devant un objet neuf. Ainsi le minuscule, porte étroite s'il en est, ouvre un monde. La miniature est un des gîtes de la grandeur. »

C'est là précisément me semble-t-il la démarche à la fois poétique et « pédagogique » que s'est proposée Timothée de Fombelle.

À travers l'aventure magnifique de Tobie, il ouvre un autre regard agrandissant sur la vie de l'arbre, le peuple de l'herbe.

À la manière des images de *Microcosmos*, il change le regard de son lecteur sur le danger d'une goutte de pluie pour un minuscule ; il fait éprouver la douceur d'un ventre de papillon, la souplesse d'une herbe ; mais aussi plus ambitieusement, en moraliste, il ouvre le regard sur les rapports humains, les conflits et les brutalités du monde, sur la nécessaire solidarité, sur l'importance et la fragilité du vivant, confié aux minuscules de bonne volonté.

1. Sur les nombreux romans présentant des univers minuscules dans la littérature de jeunesse des années 1950-1970, comme métaphore de l'enfance et de son statut, on pourra lire l'intéressant article d'Hélène Weis dans *La Revue des livres pour enfants*, n°229, juin 2006.

#### Références des livres cités

- Gaston Bachelard : *La Terre et les Rêveries du Repos*, José Corti, 1948, p.13.
- Gaston Bachelard : *La Poétique de l'espace*, 1957, PUF, p. 146.
- Lynne Reid Banks, trad. de l'anglais par Laurence Challamel : *L'Indien du placard*, L'École des loisirs, Neuf, 1989
- Roald Dahl, trad. de l'anglais par Marie Saint-Dizier, ill. Patrick Benson : *Les Minuscules*, Gallimard Jeunesse, Folio Cadet, 1991
- Roald Dahl, trad. de l'anglais par Henri Robillot, ill. Quentin Blake : *Matilda*, Gallimard Jeunesse, 1988
- Roald Dahl, trad. de l'anglais par Janine Hérisson : *Moi, boy : souvenirs d'enfance*, Gallimard Jeunesse, Folio Junior, 1987 (c)1985
- Timothée de Fombelle, ill. François Place : *Tobie Lolness*, tome 1 : *La Vie suspendue*, tome 2 : *Les Yeux Elisha*, Gallimard Jeunesse, 2006, 2007
- Selma Lagerlöf, trad. du suédois par T. Hammar, ill. Eléonore Schmid : *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson*, Gallimard, Collection 1000 soleils, 1975, © 1963, écrit en 1907
- Mary Norton, traduit de l'anglais par Anne Green. Ill. Diana Stanley : *Les Chapardeurs*, L'École des loisirs, 1979 (c) 1952
- Annie M.G. Schmidt, trad. du néerlandais par Suzanne Hiltermann et Isabelle Jan, ill. Jacqueline Duhème : *Monsieur Ouplala*, Nathan, Bibliothèque Internationale, 1968
- Henry Winterfeld, trad. de l'allemand par G. Sellier-Leclercq, ill. Bertrand : *Télégramme de Lilliput*, Éditions G.P., Paris, Bibliothèque Rouge et Or, Souveraine, 1963

*Tobie Lolness*, t.1 : *La Vie suspendue*, ill. F. Place, Gallimard Jeunesse

